

## THIBAudeau & FRÈRES

Tout jeunes, ils ont déjà fait leur marque. C'est la réflexion que nous inspirent les sujets de cette rapide esquisse biographique. D'une rare énergie, d'une volonté à toute épreuve, d'une puissance de travail remarquable,



J.-J.-E. THIBAudeau

alliée à une politesse qui ne se dément jamais, MM. Thibaudeau ont su se conquérir une place enviable et une position exceptionnelle dans le monde des affaires,



J.-J.-M. THIBAudeau

que beaucoup n'atteignent que tard dans la vie, et après de longs et persévérants efforts.

M. J. J. E. Thibaudeau, l'aîné des deux associés, est né à Montréal, dans la province de Québec, en 1872.

Notre concitoyen est encore dans la prime jeunesse, et a tout le temps pour fournir une belle carrière dont il a déjà posé les prémices. Il fit ses débuts à l'Académie Commerciale Catholique de Montréal, où il suivit un cours commercial qu'il termina avec distinction.

Bien préparé pour la lutte par de fortes études, M. Thibaudeau se lança dans la vie, bien résolu à conquérir sa place au soleil. Il débuta d'abord dans le commerce de bois de sciage comme teneur de livres chez MM. Thibaudeau & Bourdon, importants marchands de bois de Montréal.

Désirant exercer ses aptitudes pour le commerce pour son propre compte, il ouvrit un magnifique magasin de merceries sur la rue Ste-Catherine.

M. J. J. M. Thibaudeau, de plusieurs années plus jeunes que son frère, est né à Montréal, le 14 décembre 1881. Très jeune il entra à l'Académie C. C. M., et suivit les cours de cette institution jusqu'en 1892, alors qu'il en sortit pour entrer au collège de Montréal, avec l'intention d'y faire un cours classique.

En 1899, il entra chez les Pères Jésuites et y suivit les cours de Philosophie.

En 1901, il suivit l'exemple de son frère et débuta dans le commerce en société avec ce dernier.

On peut dire sans crainte que l'habileté que ces deux jeunes gens ont déployée dans le but de faire de leur maison de commerce une des plus "chic" de notre ville n'a pas été inutile, car si l'on veut trouver de la marchandise nouvelle et de choix, c'est bien chez Thibaudeau & Frères.

## EDMOND HARDY

J'évoque en ce moment des souvenirs déjà lointains de mon jeune âge, auxquels je ne puis songer sans un soupire de regret du bon vieux temps où nous nous tenions tous par la main, cœur à cœur, pour ainsi dire, ayant encore toutes les illusions de la jeunesse, qui se sont envolées, hélas ! pour ne plus revenir jamais. Le Rév. Père Barbarin commandait alors le bataillon des chantres de Notre-Dame, et le nombre d'archets qu'il a brisés sur le dos des chanteurs du temps est innombrable. Personne ne s'en formalisait, toutefois, car tout le monde savait que son amour de l'art musical était tellement grand qu'il s'emportait lorsque l'un de ses sopranes était un huitième au-dessus ou au-dessous du ton. Jean-Baptiste Labelle tenait l'orgue, avec sa prise de tabac, et le talent qu'il savait mettre dans son jeu.

On peut dire que cette étape a été la première épreuve sérieuse de la musique dans notre bonne ville de Montréal.

Quelques années plus tard, Calixte Lavallée et Jehin-Prume, le mari de Rosita Del Vecchio, cette charmante artiste que tous les Canadiens ont admirée et applaudie dans le temps, étaient cause qu'un progrès immense se produisit ici dans la sphère artistique qu'ils avaient choisie. En 1877, la deuxième tentative sérieuse faite au profit de l'art musical fut instituée par Lavallée, lors-